



HAL
open science

Figures remixées des martyrs de la révolte en Syrie sur YouTube

Cécile Boëx

► **To cite this version:**

Cécile Boëx. Figures remixées des martyrs de la révolte en Syrie sur YouTube : Réinterprétations politiques et mémoires vernaculaires de la mort héroïque des gens ordinaires. Archives de Sciences Sociales des Religions, 2018, Le religieux à l'épreuve des révolutions dans le monde arabe, 181, pp.95-118. 10.4000/assr.38526 . hal-03884609

HAL Id: hal-03884609

<https://hal.science/hal-03884609>

Submitted on 6 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cécile Boëx (CÉSor/Ehess)

Figures remixées des martyrs de la révolte en Syrie sur YouTube.
Réinterprétations politiques et mémoires vernaculaires de la mort héroïque des gens ordinaires

La révolte en Syrie, qui s'est progressivement transformée en conflit armé, est l'événement protestataire et guerrier qui a le plus été filmé par ses protagonistes. Dès les premières manifestations en 2011, de nombreux participants filment avec leurs téléphones portables ou de petites caméras HD pour témoigner de l'ampleur de la mobilisation et de la brutalité de sa répression. En plus d'être un support d'information, la vidéo devient aussi un outil de coordination du mouvement, tout comme un vecteur d'actions protestataires particulièrement créatives (Boëx, 2013). Les manifestants, les activistes et par la suite les combattants, utilisent également la vidéo pour rendre hommage aux morts. Des dizaines de milliers de « clips » honorant la mémoire de « martyrs » [shahîd pl. shuhadâ'] ont ainsi été mises en ligne sur *YouTube* depuis 2011¹. Ces vidéos de quelques minutes apparaissent sous différents titres, (le plus souvent « dédicace » [ihdâ'] ou encore « promo » [brômô]) et sont réalisées par des proches (famille ou compagnons de lutte). La forme la plus courante est celle du remix d'images, de sons et de textes. La révolte et Internet ont ainsi redéfini la fabrique et la visibilité des martyrs. Avant 2010, et bien que l'on ait assisté dans le monde arabe à « une dilatation de la figure du martyr » en raison de la pluralité des formes de violences guerrières (Branche R., Picaudou N., Vermeren, 2013 : 8), les modalités de représentation et de commémoration du martyr s'inscrivaient dans des cadres strictement délimités par les États, des mouvements politiques armés (Hezbollah ou Hamas par exemple) ou encore par des organisations djihadistes².

Tel qu'il s'est développé en Syrie avec l'arrivée au pouvoir de Hafez al-Assad en 1971, le culte des martyrs était au cœur de la rhétorique nationaliste baathiste, venant sceller un lien d'allégeance envers le leader (Wedeen, 1999 : 50-54)³. Ordinairement pourvoyeuses de cohésion

¹Il est impossible de quantifier exactement ces productions, toujours en cours en 2017, d'autant plus que certaines disparaissent alors que d'autres sont mises en ligne quotidiennement. Cette estimation est établie sur la base d'une observation régulière et prolongée de ce type de vidéos sur *YouTube*.

²Benjamin Ducol (2015) a néanmoins montré que sans le modifier radicalement, l'avènement du Web 2.0 a contribué à faire évoluer « certaines modalités de fabrication du registre martyrologique djihadiste », notamment par le biais des commentaires en ligne sur les blogs djihadistes et des annonces de martyrs de jeunes hommes partis combattre en Syrie publiées sur *Facebook*.

³Le culte des martyrs émerge comme un élément central du discours officiel après la guerre d'octobre 1973, présentée comme une victoire, contrairement aux guerres israélo-arabes précédentes, vécues comme des défaites humiliantes. Hafez al-Assad y est désigné comme un archétype paternel protecteur de la nation pour lequel les enfants-citoyens doivent être prêts à donner leur vie. Depuis 1974, le 6 mai est dédié à la commémoration des

et d'unanimité, les figures de martyrs deviennent, avec la révolte, des catalyseurs de dissension et de défiance (Ziter, 2012 : 123). Au départ, les réappropriations du statut de martyr ont eu lieu pendant les processions funéraires qui se transformaient systématiquement en manifestations, mais aussi dans les vidéos d'hommage aux victimes de la répression. Le recours au terme de martyr affirme l'engagement dans la révolte et la rupture avec le pouvoir. La mort apparaît ainsi comme la conséquence malheureuse mais assumée - et non, désirée, comme dans le cas de certains martyrs jihadistes - de cette prise de position. Apparus dans le sillage des révoltes dans le monde arabe, les martyrs ainsi proclamés et honorés sont venus souder des communautés proto-politiques, dépourvues de leaders et d'idéologies particulières⁴. Ces nouvelles modalités de la définition des martyrs permettent une certaine liberté dans les manières de rendre hommage aux défunts et de perpétuer leur mémoire. À ce contexte politique singulier, s'ajoute la possibilité d'hommages en temps réel, engendrant une production mémorielle immatérielle, disséminée et individualisée « dont la plasticité accrue facilite toutes sortes d'innovations martyrologiques » (Ducol, 2015 : 2).

Si jusqu'ici les martyrs étaient plutôt massifiés (Mayeur-Jaouen, 2002 : 6), ces hommages vidéos personnalisés exacerbent les singularités, rompant avec la sémantique officielle et grandiloquente du martyr. Mobilisant des registres multiples, les mises en récit des martyrs sont ainsi ouvertes et plurielles. Ces formes d'hommage permettent également de formuler les liens entre les vivants et les morts dans un contexte de violence extrême. À partir d'un corpus de vidéos mises en ligne sur *YouTube* entre 2011 et 2014⁵, cette contribution propose un premier « défrichage » des différentes formes d'hommage pour esquisser les contours d'une nouvelle grammaire audiovisuelle mais aussi politique et religieuse du martyr. Par quels procédés les différents acteurs engagés dans la révolte réinterprètent-ils cette catégorie ? À quels répertoires appartiennent les images, les textes et les sons qui incarnent, honorent et façonnent la mémoire des martyrs ? Il s'agit également de mieux comprendre comment le religieux et le politique s'agencent, s'hybrident et évoluent en fonction du statut des morts et du basculement de la révolte dans la guerre. Pour ce faire, l'analyse commence par un cadrage sur la réappropriation du martyr dans la rue, espace premier de sa visibilité et de son énonciation. Sont explorées ensuite

martyrs.

4Au sujet du caractère horizontal des mobilisations et de l'absence de leadership, Assef bayat (2013) parle de « non-mouvement ».

5 Le corpus s'appuie sur le visionnage et l'analyse d'environ 80 vidéos. Celles qui sont mentionnées dans cet article ont été archivées sur un compte Vimeo : <https://vimeo.com/album/4327324> et seront référencées individuellement au fil de leur mention dans le texte. Si les présupposés méthodologiques et épistémologiques de la collecte, de l'analyse et de l'archivage de ce matériau audiovisuel et numérique ne peuvent pas être développés ici, ils font l'objet d'une réflexion approfondie dans le cadre de séminaires à l'EHESS depuis 2013 et donneront lieu à des publications futures.

les formes d'hommage remixées, à partir des trois principales catégories de martyrs : les manifestants, les activistes et les combattants⁶.

Martyrs ordinaires. Témoins de la violence d'État, matrices de mobilisation et forces de subversion

Les premiers martyrs de la révolte sont des manifestants anonymes, pacifiques, tombés sous les balles des forces de sécurité. L'emploi du qualificatif « martyr », que l'on retrouve dans les manifestations ou sur les réseaux sociaux, met à nu la brutalité du régime. En conformité avec l'étymologie⁷, le martyr atteste, il est témoin de la violence. Il ne s'inscrit pas pour autant dans un horizon de sens victimaire : au contraire, les martyrs de la révolte sont morts pour avoir refusé de subir les humiliations quotidiennes propres à l'absence d'État de droit. Les martyrs ordinaires ne sont donc ni des victimes, ni des combattants : ils sont ceux qui ont osé manifester leur refus de rester silencieux et invisibles au sein d'un système de gouvernance arbitraire et corrompu. Mohamed Bouazizi, vendeur ambulancier qui s'est immolé devant le gouvernorat de Sidi Bouzid en Tunisie le 17 décembre 2010, constitue la figure fondatrice et hyperbolique de cette posture. Cet acte extrême dévoile de manière radicale et spectaculaire un rapport de subordination intolérable. Son amplification médiatique, via notamment une vidéo amateur de la manifestation dirigée par sa mère et diffusée sur *Facebook* puis sur *al-Jazeera Live*, le transforme en symbole d'injustice mobilisable à grande échelle sur la base d'un sentiment partagé d'humiliation et d'indignation (Lim, 2013). D'autres figures emblématiques de martyrs ordinaires ont émergé en Égypte et en Syrie : Khaled Saïd, 28 ans, mort pendant un interrogatoire de la police à Alexandrie et Hamza al-Khatib, 13 ans, arrêté avec son père lors d'une manifestation à Deraa et torturé à mort. Aux côtés de ces figures iconiques largement relayées dans les médias traditionnels, une multitude de martyrs contribuent également à amplifier les mouvements de révolte, à leur donner sens et à en écrire la mémoire.

Les mobilisations se propagent selon des dynamiques itératives, la répression et les morts intensifiant les actions protestataires (Allal, 2012 : 827). Matrice de mobilisation, les martyrs sont omniprésents dans les manifestations, notamment à travers les portraits, les slogans ou les chants. On les invoque pour affirmer la détermination de l'engagement dans la révolte. Ainsi, en Syrie, on pouvait entendre ou lire sur des pancartes : « *Avec l'âme, avec le sang, nous nous sacrifions pour toi Ô martyr⁸* », « *Au paradis, nous allons par millions* », « *La mort plutôt que l'humiliation*

⁶ Il sera question ici de combattants syriens appartenant à des groupes rebelles non jihadistes.

⁷ En arabe comme en grec, le mot martyr (shahîd) désigne le témoin.

⁸ Ce slogan détourne le slogan traditionnel d'allégeance au président en remplaçant « Bachar al-Assad » par « martyr ».

», « *Dignité jusqu'au jour du jugement dernier* », « *Liberté, nous sommes tous les martyrs de la liberté* ». Le martyr est salué comme une force agissante qui doit mener à l'action : « *Ne soyez pas tristes pour celui qui meurt en martyr, soyez tristes pour les peureux qui ne font que regarder*⁹ », « *La révolution n'est pas un chemin pavé de roses. La révolution, est un combat contre l'inaction jusqu'à la mort* ». Enfin, les manifestants défient directement l'ordre politique et ses représentants en mobilisant la figure du martyr, assimilée à une ressource inépuisable : « *Notre régime qui est tombé, tu peux tuer un révolutionnaire mais pas la révolution* », « *Tues autant d'hommes que tu veux, nos utérus portent les héros*¹⁰ ». Prix consenti de l'action, le martyre lie les vivants et les morts dans la chaîne perpétuelle de l'héroïsme et du sacrifice. À l'image de certaines figures héroïques nationales issues du peuple, ces martyrs opèrent une synthèse entre le geste extraordinaire et « la banalité supposée des dispositions qui l'ont permis » (Albert, 2001 : 22). La signification politique de l'emploi de ce terme est donc complexe puisqu'il fonctionne à la fois comme principe de cohésion, mode d'interpellation, idiome de la détermination et comme force de subversion. Dans la temporalité condensée, transitoire et incertaine de la révolte, les martyrs portent une promesse d'un ordre plus juste, dont les contours restent à déterminer.

Ressource d'émancipation politique, la centralité des martyrs éclaire aussi l'horizon de sens religieux qui a imprégné les révoltes arabes, trop souvent ignoré ou minoré¹¹. Non pas que ces révoltes aient été impulsées par une volonté de réintroduire le religieux dans la sphère politique mais, l'islam, en tant « qu'expression d'une culture qui est celle de la majorité des membres d'une société très pieuse » (Pierret, 2011 : 884) a été à la fois un cadre de référence et un vecteur de subversion du pouvoir politique. En effet, en Syrie comme ailleurs, les manifestations avaient lieu le vendredi, jour férié et jour de prière et certaines ont d'ailleurs commencé dans des mosquées, après la prière. Seuls lieux de rassemblement possibles dans un contexte où l'espace public est verrouillé, les manifestants réunis alors ne sont pas tous musulmans (Rabbat, 2012). La pratique du *takbir* qui consiste à crier « Dieu est le plus grand » [Allâh-u-akbâr] pendant les manifestations est un autre exemple de cette translation du religieux dans la mobilisation. Formule de ralliement et de défi, elle rappelle dans ce contexte le tyran à sa propre finitude et annonce sa chute inéluctable. Aussi, le répertoire des révoltes ne s'articule pas sur une forme de politisation du religieux ni de sacralisation du politique, comme certains travaux l'ont suggéré (Halverson, Ruston, Trethewey, 2013)¹². Ce qui se joue ici relève plutôt d'une

⁹Ici, intervient un jeu de mot entre martyr [shahîd] et regarde [yashhad], issus de la même racine trilitère.

¹⁰Pancarte arborée par des femmes lors d'une manifestation à Homs en 2012.

¹¹Voir l'introduction de ce numéro thématique.

¹²Dans cet article consacré au rôle des réseaux sociaux dans la mise en récit des martyres de Mohamed Bouazizi et de Khaled Saïd, les auteurs interprètent l'accent mis sur leur caractère national comme l'émergence d'une nouvelle religion civile.

relation de connivence entre transcendance et désobéissance au sein de laquelle le religieux ouvre un espace physique et sémantique, parmi d'autres, pour investir une scène politique forclosée. Ce lien de connivence entre le religieux et le politique s'apparente à ce que Foucault tente de saisir au sujet des premiers moments de la révolution iranienne en 1978 et qu'il nomme « spiritualité politique ». Interrogeant l'attitude qui consiste à se soulever « à mains nues » au risque de sa vie, il note que la religion ne constitue non pas le « vêtement idéologique, mais la façon même de vivre les soulèvements » (Foucault, 2001 [1994] : 791). Ainsi située sur le terrain de l'expérience, la spiritualité politique permet de mieux saisir l'intensité émotionnelle qui émane des manifestations, mêlant l'exaltation à la colère (Wahnich, 2014).

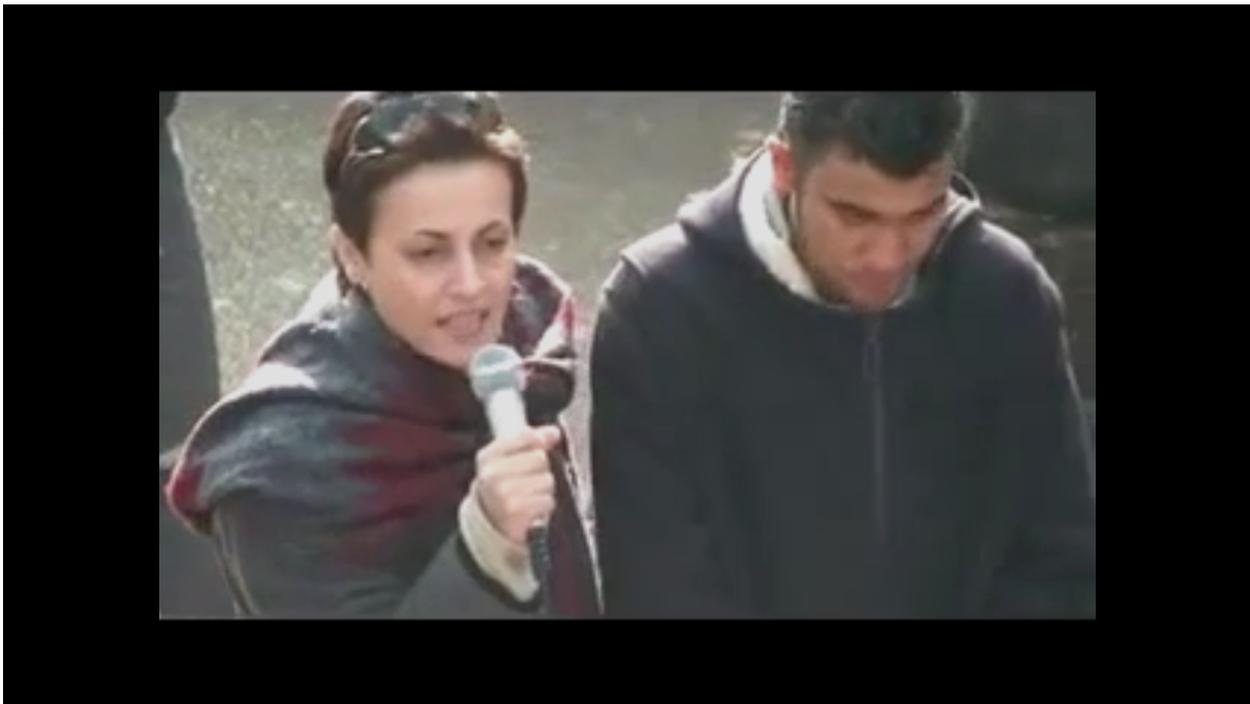
En Syrie, si le religieux a constitué une matrice d'émancipation, la révolte a également engendré des formes de transgression du religieux à travers l'invention de nouveaux rituels. Par exemple, le serment d'allégeance [qasm] à la révolte et aux martyrs¹³ pendant les rassemblements protestataires ou la récitation de la sourate du Secours, implorant la protection divine pour la victoire¹⁴, qui intervient entre des chants révolutionnaires ou des slogans injurieux envers Bachar al Assad et son père. Le rituel des funérailles a également fait l'objet de profondes transformations. Processions habituellement silencieuses des proches accompagnant la dépouille jusqu'au cimetière, les funérailles de martyrs prennent des allures de fêtes¹⁵ et sont l'occasion de manifestations. Elles réunissent ainsi bien au-delà du cercle familial et relationnel. Les visages des défunts sont souvent exposés et les cercueils parfois fleuris et ornés du drapeau de la révolution. L'espace sonore est saturé par les slogans tels que « Dieu est unique, et le martyr est l'aimé de Dieu », « Celui qui tue son peuple est un traître ». Dans certaines localités, comme à Deraa au cours de l'année 2012, les processions s'arrêtent sur une place, pour donner lieu à des chants, rythmés par les applaudissements des manifestants qui forment des cercles autour des cercueils qu'on fait « danser » sur des slogans déclamés à la manière des jawfîya, poésie orale guerrière caractéristique de la région du Hauran (Poujeau, 2015). Les funérailles sont ainsi l'occasion de renouveler l'engagement dans la révolte, scellé par le prix du sang à honorer en

13« Nous jurons par Dieu le tout puissant (répété trois fois), de protéger nos femmes, nos fils, nos enfants, nos anciens et nos martyrs jusqu'à la dernière goutte de sang. » Pour un exemple du déroulement du serment, voir la vidéo citée dans la note suivante.

14 Sur une vidéo mise en ligne le 27 décembre 2012 sur la chaîne *YouTube* du Centre médiatique syrien (SMC), Abdel Basset as-Sarout, ex-gardien de but de l'équipe nationale, dirige un rassemblement dans le quartier de Khaldiyyeh (Homs). Après le serment d'allégeance et une diatribe politique, il prononce les premiers mots de la sourate du Secours. C'est la foule qui déclame la suite : « Lorsque vient le secours de Dieu ainsi que la victoire, et que tu vois les gens entrer en foule dans la religion de Dieu, alors, par la louange, célèbre la gloire de ton Seigneur et implore son pardon. Car c'est lui le grand accueillant au repentir. » Après quoi, la foule scande : « Ô Dieu, nous n'avons que toi. » Cf. <https://vimeo.com/197395530>

15 Ces funérailles festives reprennent en partie la tradition (musulmane et chrétienne) courante dans la région qui consiste à enterrer les jeunes hommes morts prématurément comme de jeunes mariés. En Palestine, les funérailles de martyrs politiques sont aussi célébrées comme des noces.

continuant la lutte. Cette créativité rituelle a pu donner lieu à des « performances » inattendues. C'est ainsi que le 2 janvier 2012, à Homs, la comédienne Fadwa Souleiman, dont l'appartenance à la communauté alaouite est connue, prononce un bref discours pendant les funérailles d'un jeune manifestant (probablement sunnite), devant une assemblée exclusivement masculine. Campée sur une estrade, tête nue, elle scande des slogans comme un homme. Tout en condamnant le crime, elle appelle à un apaisement des tensions entre les communautés¹⁶, les hommes de la sécurité et les miliciens chargés de réprimer les manifestants étant majoritairement issus de la communauté alaouite, comme la famille Assad.



Des photos ou des vidéos peuvent aussi représenter le visage du défunt. Le passage dans l'Autre et l'accession au statut de martyr est ainsi matérialisé visuellement. Selon les statuts des morts et leur rôle dans la révolte, les formules et les styles varient, recoupant une large gamme de références religieuses, politiques et culturelles. La combinaison de ces différents éléments dépendent aussi de ceux qui réalisent la vidéo. Il peut s'agir de proches, en Syrie ou de la diaspora, de compagnons de lutte (membres de comités de coordination ou ayant combattu dans le même bataillon), de camarades de lycée ou d'université ou encore de collègues¹⁷. Aussi, pour un même martyr, des vidéos peuvent mobiliser des répertoires sémantiques différents. Malgré

16 La vidéo commence au moment où elle cite cet extrait de la sourate de la Génisse : « Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d'Allah, sont morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur ». Elle déclame ensuite « Dieu et le plus grand, liberté ! C'est une honte qu'un syrien ouvre le feu sur un autre syrien ». Puis elle s'adresse aux « minorités » : « Vous avez le droit d'aimer Bachar al Assad. Vous pouvez lui faire allégeance mais vous ne pouvez pas nous tuer parce qu'on ne vous tue pas. Nous ce qu'on veut c'est la liberté et la dignité. Notre liberté et la vôtre. On tombe en martyr pour nous et pour vous. Pour récupérer nos droits et les vôtres. C'est le régime qui nous sacrifie et qui veut semer la discorde entre nous. », Cf. <https://vimeo.com/197396799>.

cette diversité, ces clips se caractérisent par leur simplicité et la relation d'intimité induite avec les morts. Il est à noter que ces hommages ne sont pas systématiques et de nombreux martyrs ne sont pas honorés de cette manière notamment les femmes¹⁸ ainsi que ceux dont l'entourage n'est pas familier avec les outils nécessaires à la réalisation audiovisuelle ou n'aurait pas accès à Internet. À l'inverse, certains martyrs, plus connus que d'autres (activistes, chefs de brigade combattante) vont susciter plusieurs clips.

Devenirs martyr des manifestants

Ni activistes, ni combattants, ces martyrs aux origines sociales et religieuses diverses, viennent attester de la brutalité de la répression et de l'asymétrie des rapports de force. Lors de la première manifestation à Deraa, le 18 mars 2011, les forces de sécurité ont ouvert le feu sur les manifestants, tuant quatre personnes¹⁹. Dès le lendemain, un clip est mis en ligne pour honorer la mémoire de l'un d'eux, Hussam Abdel Wali 'Ayyach²⁰. Premier hommage du genre, le martyr est représenté comme un déclencheur de la révolte, symbole de la colère populaire. La vidéo, conçue comme un appel à poursuivre la mobilisation, commence par la capture d'écran d'un statut *Facebook*²¹ sur fond de récitation d'un verset de la sourate de la Génisse (2 : 154) affirmant que les martyrs ne meurent jamais. Le texte, à la fois lyrique et vindicatif, s'adresse aux habitants du Hauran (toutes les villes sont nommées) : « Si ces tueurs n'arrêtent pas ce qu'ils font, et s'ils ne répondent pas aux revendications et à la volonté du peuple syrien, levez-vous comme un seul homme. Que le Hauran renaisse. Faites que leurs nuits soient des jours, que leur froid soit du feu car on ne peut pas vivre quand notre honneur est bafoué, quand nos fils sont tués, et quand des voleurs et des vauriens sont au pouvoir [...] Ce n'est pas du blé et du riz que nous voulons. » Le texte est signé : les détenteurs du sang [âwaliyâ' ad-dam], autrement dit, ceux qui ont un lien de parenté avec le défunt et qui sont en droit de demander que sa mort soit vengée²². Apparaît ensuite progressivement le portrait du martyr. D'abord tache lumineuse, les traits de son visage se

17 Souvent, tout en restant anonymes, les hommages sont signés (« un syrien en exil », les amis de telle classe de terminale ou de telle faculté, etc.).

18 Parce que les morts sont majoritairement des hommes et sans doute parce que la représentation des femmes fait l'objet de restrictions culturelles. J'ai néanmoins pu voir quelques vidéos qui documentaient et annonçaient le martyr de femmes et une vidéo en hommage à une jeune activiste.

19 On trouve de nombreuses listes détaillées de recensement des martyrs sur Internet, comme sur le site *Syruanshuhada* (<http://www.syrianshuhada.com/>). Au 30 avril 2016, celui-ci indique que le nombre de martyrs documentés atteint 151 888, dont 76 % sont des civils. Ce chiffre exclut les martyrs dont les corps n'ont pas pu être identifiés, les disparus et les pertes subies par l'autre camp. Ce site répertorie également les vidéos associées aux martyrs, qu'il s'agisse de vidéos d'identification ou d'hommage.

20 Cf. *freesyria.org*, « Le martyr Hussam Abdel Wali 'Ayyach l'un des héros de Deraa, 19 mars 2011 », <https://vimeo.com/197397135>.

21 Il s'agit d'une page anonyme nommée « Jeunes de la révolution du 15 mars [shabâb ath-thawra 15 adhâr] ». Si au cours du premier mois de la révolte *Facebook* a pu jouer un rôle important dans la coordination du mouvement, très vite, les manifestations se sont organisées sur le terrain, notamment par le biais de comités de quartier.

dessinent peu à peu, comme si la photo se développait miraculeusement sous nos yeux (voir capture d'écran ci-contre). Ce traitement visuel vient souligner le caractère sacré du martyr, dont l'effigie se charge des mots qui ont précédé. Sa photo (une simple photo d'identité), accompagnée de son nom, est ensuite positionnée au centre du cadre, à côté d'un tract incitant à la mobilisation du « vendredi de la dignité²³ », jour où le martyr est tombé. Un effet rayon de soleil vient souligner le caractère sacré de cette image censée littéralement irradier et propager l'onde de la révolte.



Capture d'écran « Le martyr du héros Hussam abd al Wali 'Ayyach. Les martyrs de la révolution. Deraa », *YouTube*, 2011.

La deuxième partie de la vidéo bascule dans le registre de la colère et de l'injonction à la mobilisation, avec une musique et un montage très rythmés, semblables aux spots des chaînes d'information continue arabes. Sur fond de drapeau syrien flottant dans le ciel, deux tracts apparaissent : l'un, intitulé « insurrection » [Intifâda] représentant la carte de la Syrie enflammée avec le chiffre 15 [mars], évoquant la date de commencement du mouvement et

22Le texte qui accompagne la vidéo précise qu'il s'agit d'une déclaration des grandes familles de Deraa ['Asha'ir Der'a]. Dans la région du Hauran, zone de population mixte (Chrétiens, Druzes et Sunnites), la pratique du *thâ'r* (Talion) est encore courante, malgré la succession des régimes (prétendument) laïcs depuis 1946.

23C'est le nom donné aux manifestations du 18 mars 2011 sur la page *Facebook* : <https://www.facebook.com/Syrian.Revolution> dont le lien apparaît dans la vidéo. Par la suite, elle centralisera le vote des mots d'ordre du vendredi dont l'objectif est de coordonner le mouvement et d'authentifier la date des manifestations.

l'autre, intitulé « révolution » [Thawra], intercalant la tête d'un aigle, le drapeau syrien et un poing levé. Les extraits de vidéos qui s'enchaînent ensuite sont filmées avec des téléphones pendant les manifestations à des endroits différents (Deraa, mais aussi Homs et sans doute Damas). Cette séquence se termine avec une vidéo tournée à Deraa sur laquelle vient se surimposer un pochoir représentant un homme formant le V de la victoire avec l'inscription : « L'insurrection se poursuit dans tous les gouvernorats de Syrie ». À cette juxtaposition visuelle, s'ajoute une juxtaposition sonore : la voix-off d'un homme décrétant que tous les vendredis, et tous les jours seront des jours de colère, mêlée aux slogans des manifestants : « Dieu, la Syrie, la liberté et c'est tout », « Nous n'avons plus peur ». Cet enchâssement du collectif et de l'individuel, souligné par le montage sonore et visuel, s'inscrit dans une rhétorique mobilisatrice construite sur une relation de correspondance et de proximité entre le martyr et le peuple syrien, entre sa mort injuste et la colère nécessaire à la révolte, entre Deraa et la Syrie. Dans cette mise en récit, une banale photo d'identité est retravaillée pour devenir une icône nationale. Le foisonnement des références et des symboles, la pléthore des images et des mots sont caractéristiques d'un mouvement qui cherche ses repères sémantiques et iconographiques alors qu'il vient de surgir.

Avec l'augmentation des victimes civiles, les hommages aux martyrs ordinaires se rendent aussi sur un mode collectif, au nom d'une ville ou d'un quartier. La communauté d'expérience de la révolte et la répression, resituées à une échelle locale, sont au cœur de ces vidéos. Lorsque c'est possible, chaque martyr est singularisé, par le nom, la date de sa mort et par une ou plusieurs photos²⁴. La récitation de la sourate de la Génisse, souvent doublée par son inscription textuelle, intervient fréquemment en ouverture, rappelant que les martyrs ne meurent jamais. Des chants ou des hymnes mêlant registres populaires, combattants et religieux contribuent également à formuler les hommages. Ces références multiples font l'objet de réappropriations hétéroclites. On retrouve ainsi des chansons de Fayrouz, l'icône de la chanson libanaise, des hymnes de la résistance palestinienne²⁵ ou des chants originaux composés pour l'occasion. Oscillants entre recueillement et indignation, les mots, les sons et les images doivent matérialiser le passage et l'accession au statut de martyr. Sur le plan visuel, les recours à des effets pour nimber les photos des martyrs sont fréquents, tout comme la juxtaposition, dans un même plan, de la photo du martyr de son vivant et de sa dépouille, et plus spécifiquement son visage. Cette évocation visuelle radicale de la vie et de la mort suscite l'émotion et le trouble. Mais moins qu'une rupture entre l'avant et l'après, c'est une relation de continuité qui semble

²⁴Nécessitant un travail de documentation complexe, ces vidéos sont souvent réalisées par des comités de coordination locaux.

²⁵Notamment « Tu as ravi mon âme, Ô martyr » [Fatanta ruhî yâ shahîd], hymne composé en 1993 à l'occasion de l'assassinat par l'armée israélienne de Emad Aql, chef du Hamas. On le trouve dans différentes versions : *a capela*, conformément à la tradition des hymnes religieux, ou accompagné de percussions.

vouloir s'établir ici, l'image du cadavre étant atténuée par le statut sacré du martyr²⁶. La mort, transcendée par le martyre, apparaît alors comme un état transitoire²⁷.

Une vidéo rendant hommage aux martyrs de Daraya²⁸ et signée par « Les jeunes hommes libres de Daraya », illustre bien ces différents codes qui se mettent en place d'autant plus rapidement qu'Internet facilite leur diffusion. Ici, les martyrs sont représentés soit par une seule photo (vivants ou morts), soit par deux photos qui matérialisent le changement de statut. Pour certains, les deux photos montrent le martyr de son vivant mais la première fait davantage référence à une photo de famille, avec une pose décontractée alors que la seconde s'apparente au portrait, parfois orné de symboles. Les images fixes se succèdent dans un diaporama, la forme la plus courante des vidéos hommage. Si ce procédé est particulièrement approprié pour mettre en récit ce qui n'est plus (Zabunyan, 2016 : 132), le montage et le traitement des images inscrivent les martyrs dans une temporalité à la fois projective (ils sont morts pour une liberté à venir) et transcendante, puisqu'ils sont considérés comme toujours vivants. Sur une autre vidéo rendant hommage aux martyrs de Homs²⁹, signée « un homsiote expatrié », il est précisé au début que la ville « a donné » 1730 martyrs et que ceux-ci ne sont pas de simples chiffres. Toujours selon le rythme hypnotique du diaporama, les visages des martyrs recadrés en gros plan se succèdent sur la voix douce et enveloppante de Fayrouz³⁰. De légers mouvements ascendants ou descendants « donnent vie » aux photos qui associent le nom de chaque visage à la mention « Martyr héroïque » [ash-shahîdu-l-baṭal] .

Images fixes et animées sont souvent associées pour rendre compte des circonstances du martyre. Dans un hommage pour les « martyrs de la révolution syrienne à Lattaquié »³¹, la vidéo prend le relais du diaporama pour rendre hommage à l'ensemble des martyrs tombés depuis le début de la révolte, incluant également ceux qui n'ont pas encore pu être identifiés³². Des séquences de répression, suivies de cérémonies de funérailles s'enchaînent pour dénoncer la violence subie mais aussi pour montrer comment les vivants font corps, toujours plus nombreux, autour des martyrs. Au premier plan de ce montage vidéo, accompagné par un chant

26 Dans la tradition et dans le texte coranique, les signes de cette sacralité sont multiples. Par exemple, le corps du martyr est imputrescible et il exhale un parfum de musc, l'une des odeurs du Paradis (Cook, 2003 : 118).

27 C'est ce que suggère Agnès Devictor au sujet des mises en scène des martyrs dans le cinéma de fiction iranien durant la guerre Iran-Irak (Devictor, 2015 : 247).

28 *Daryyasys' channel*, « Les martyrs de Daraya », 13 décembre 2011, Cf. <https://vimeo.com/200659661>

29 *hadi bitar*, « Promo pour les martyrs de Homs al-'adiya », 27 septembre 2012. Cf. <https://vimeo.com/201866558>

30 Elle chante ici « Wahdûn » tiré d'un poème écrit en 1979 en hommage à trois jeunes fedayins palestiniens.

31 Comité de coordination de Lattaquié, « Les martyrs de la révolution syrienne à Lattaquié », 1 mars 2012, Cf. <https://vimeo.com/202933441>

32 L'identification des martyrs constitue un enjeu crucial. Plusieurs groupes d'activistes ont d'ailleurs lancé des campagnes sur les réseaux sociaux pour sensibiliser sur cette question et encourager les personnes qui trouveraient un cadavre à prendre des photos et faire des prélèvements.

révolutionnaire palestinien des années 1980³³, la liste des noms des martyrs défile pendant plus de 4 minutes. À la fin, une séquence montre, dans un travelling improvisé qui fait écho au défilement interminable de la liste, des pierres tombales dressées à la hâte de martyrs inconnus le long des murs d'un cimetière. La liste se clos par la mention « identité inconnue » et des points de suspension. Apparaît alors une adresse à ces martyrs anonymes : « Nous jurons et nous faisons la promesse que vos noms ne passeront pas sans être salués et que vos vagues ne seront pas effacées par les plages de Lattaquié ».

« Œil de la vérité », martyrs à la caméra

Si les formes d'hommage aux martyrs ordinaires sont multiples, il s'agit toujours de les singulariser par le nom, l'image, un texte et un chant. Ces différents éléments participent de l'énonciation du martyr, laquelle inscrit la mort dans le grand récit de la révolte. L'individualisation des martyrs est encore plus marquée pour ceux occupant des fonctions particulières, à l'exemple des activistes médiatiques [nashiṭûn i'lâmiyûn]. Ces derniers se conçoivent comme un groupe spécifique, d'autant plus qu'ils sont particulièrement exposés à la répression³⁴. L'activisme médiatique émerge dans le sillage d'une professionnalisation de la mise en image de la révolte (Boëx, 2012) favorisée à la fois par une forte demande de vidéos de la part des médias qui n'ont pas accès au terrain, mais aussi par un souci d'efficacité testimoniale. L'émergence de cet activisme par l'image va de pair avec la création des comités de coordinations locaux qui assurent la logistique et la sécurité des manifestations³⁵ : chacun d'entre eux se dote d'un groupe médiatique dont l'importance et le professionnalisme varie d'une ville à l'autre. La mort d'un cameraman ou d'un photographe donne systématiquement lieu à un ou plusieurs hommages. Généralement réalisés par des « collègues », ils sont particulièrement travaillés et comportent de nombreux éléments biographiques. De la sorte, ils contribuent à mettre en récit un martyr inscrit dans une forme d'engagement singulière, où la fonction de témoin est redoublée par la caméra. C'est ainsi qu'ils sont souvent désignés par les expressions « martyrs de la vérité » ou « œil de la vérité ». La vérité ne relevant pas d'une transcendance mais d'une réalité factuelle, captée et transmise par leur intermédiaire. Aussi, les appareils de prise de vue sont omniprésents dans l'image ou dans le son (déclics d'appareils photos). Lorsqu'elles existent, les images du moment de la mort du martyr enregistrées par sa propre caméra constituent un élément visuel et narratif central de l'hommage.

33Bil-akhdar kafanâhu, composé en 1984 par Marcel Khalifa.

34Ils constituent les cibles privilégiées des forces de sécurité pendant les manifestations et durant les combats. Lorsqu'ils sont arrêtés, ils n'ont quasiment aucune chance de sortir vivants. Depuis 2011, près de 400 d'entre eux ont été tués.

35En juin 2011, leur nombre s'élèverait à plus de quatre-vingt-dix sur tout le territoire (Rey, 2012 : 90).

L'hommage à Moawiya Ibrahim Ayyoub³⁶ réalisé par ses collègues de l'équipe médiatique de Rastane documente son rôle d'activiste et le moment de sa mort. Alors qu'il filme des échanges de tirs dans une rue et qu'il commente la scène, la caméra vacille. Touché, Moawiya s'effondre. À ce moment-là, son portrait vient s'incruster au centre de la vidéo, laissant encore voir en arrière-plan les images tournées par la caméra à terre. Le passage du cameraman de l'autre côté de l'image à l'instant de sa mort énonce visuellement le martyr de manière concrète et immédiate. La photo disparaît ensuite, pour laisser place à la vidéo enregistrée par la caméra inerte³⁷. Des taches fantomatiques ondoient devant l'objectif, alors que les tirs s'intensifient et qu'on entend des cris. Une inscription apparaît alors : « Ta caméra restera témoin de ton héroïsme », comme si la caméra possédait un pouvoir testimonial autonome. Grâce à elle, le témoignage se poursuit et la mémoire du martyr peut être préservée, faisant littéralement écho au verset coranique selon lequel les martyrs ne meurent jamais. L'immortalité du martyr est à la fois attestée et garantie par l'enregistrement filmique, qui documente et garde une trace. Cette double fonction de l'image participe pleinement à la mise en récit du martyr des activistes médiatiques.

Une autre vidéo intitulée « La révolution syrienne filmée par la caméra d'un martyr »³⁸, va jusqu'à assimiler l'œil de la caméra à l'œil du martyr. La figure idéalisée du « martyr à la caméra » n'est pas sans faire écho au témoin ultime de Paul Ricoeur³⁹, pour qui le témoignage, attestant d'une conviction, suppose un consentement au sacrifice. Le texte de présentation de la vidéo va dans ce sens : « *Dans notre révolution, le cameraman est le martyr-témoin. Il fait face à la mort, il défie le danger pour nous transmettre la vérité, même s'il doit payer de sa vie* ». Le montage insiste sur le duel caméra/arme et montre à plusieurs reprises des preneurs d'image mis en joue qui tiennent leur cadre. Les plans saccadés en vues subjectives visent à faire partager, de manière sensorielle et émotionnelle, leur courage mais aussi leur vulnérabilité dans ce duel asymétrique. Une balle ensanglantée venant s'incruster dans l'écran accentue cette immersion spectaculaire dans l'héroïsme des martyrs preneurs d'images. Omniprésents par leur voix et les mouvements de caméra, on ne les voit pas, si ce n'est l'ombre de l'un d'entre eux apparaissant furtivement dans une flaque de sang (cf. illustration ci-dessous). Cette mise en scène de la présence/absence participe de la figure héroïque et singulière du martyr à la caméra.

36 Syrer10, « Comité de coordination de Rastane. À l'âme du martyr cameraman Moawiya Ayyoub », 6 mars 2012, <https://vimeo.com/226279002>

37 J'ai également analysé cette séquence, qu'on retrouve seule sur *YouTube*, du point de vue de la question de la représentation de la mort en direct, de son opacité et de sa puissance émotionnelle (Boëx, 2017).

38 SYRIANMARCH, « La révolution syrienne filmée par un martyr », 15 juillet 2011, <https://vimeo.com/226279002>

39« Herméneutique du témoignage » [1972], dans *Lectures 3. Aux frontières de la philosophie*, Paris, Éditions du Seuil, 1994, pp. 105-137



Capture d'écran « La révolution syrienne à travers la caméra d'un martyr », 2011

L'ethos de l'activisme médiatique s'est ainsi construit autour de la lutte pacifiste et du défi, la caméra devenant une arme à part entière. Néanmoins, avec l'importance grandissante de la lutte armée, de nombreux preneurs d'images s'embarquent au sein de groupes combattants pour filmer les combats⁴⁰. Les hommages mis en ligne entre 2012 et 2014 illustrent une évolution de la figure du martyr à la caméra qui se rapproche progressivement de celle du combattant⁴¹. On les voit ainsi de plus en plus apparaître en train de filmer ou de photographier avec des fusils d'assaut et des gilets par-balles ou posant aux côtés de combattants. Certaines vidéos montrent les activistes médiatiques en train de filmer mais aussi en train de viser, établissant une correspondance par la similitude posturale. On comprend que certains d'entre eux combattent également, par le biais des images mais aussi du texte, qui retrace leur parcours de martyr. Souvent, la lutte armée est inscrite dans le prolongement de la révolte, au moyen de photos ou de vidéos représentant le martyr en train de manifester ou de filmer des rassemblements. On remarque également que ces hommages ne revendiquent jamais une affiliation avec un groupe combattant spécifique, même si le nom d'une brigade peut parfois apparaître dans une photo : c'est l'appartenance au groupe médiatique qui prime. Certains indices, comme le drapeau de la révolution ou le drapeau noir avec la profession de foi, la pilosité, l'habillement ou encore des

⁴⁰ Par la suite, les brigades les plus importantes auront leur propre bureau médiatique.

⁴¹ Ce rapprochement n'est pas systématique. Jusqu'en 2017, on trouve des vidéos hommage d'activistes médiatiques dépourvus de références combattantes.

éléments narratifs permettent de situer de quel côté de l'espace combattant (laïc, islamiste) l'activiste était engagé.

La vidéo d'hommage dédiée à « Iyad al Halabi⁴² », l'un des membres fondateurs du réseau médiatique *Alep News*, illustre cette hybridation de la figure de l'activiste médiatique avec celle du combattant (voir illustration ci-dessous). Celle-ci⁴³ retrace sa trajectoire et les circonstances de sa mort au moyen d'éléments biographiques précis, inscrits en grosses lettres blanches sur fond noir. L'hymne⁴⁴ qui l'accompagne ainsi que l'apparence physique, posturale (l'index levé) et vestimentaire de l'activiste sur certaines photos et vidéos, indiquent qu'il a été affilié en tant que photographe mais aussi combattant à une (ou plusieurs ?) unité islamiste(s)⁴⁵. Cependant, la vidéo ne mentionne aucun nom de brigade et bien que la figure combattante soit très présente, c'est la fonction de reporter qui désigne son engagement dans la révolte pacifique puis dans la lutte armée. L'hommage agrège ainsi des éléments propres au cadre de référence des activistes médiatiques avec des éléments de la culture jihadiste. Les photos de lui dans sa période pacifique, casquette sur la tête, visage enfantin, contrastent avec son apparence plus virile, parfois ténébreuse lorsqu'il est représenté aux côtés des combattants avec lesquels il s'identifie.

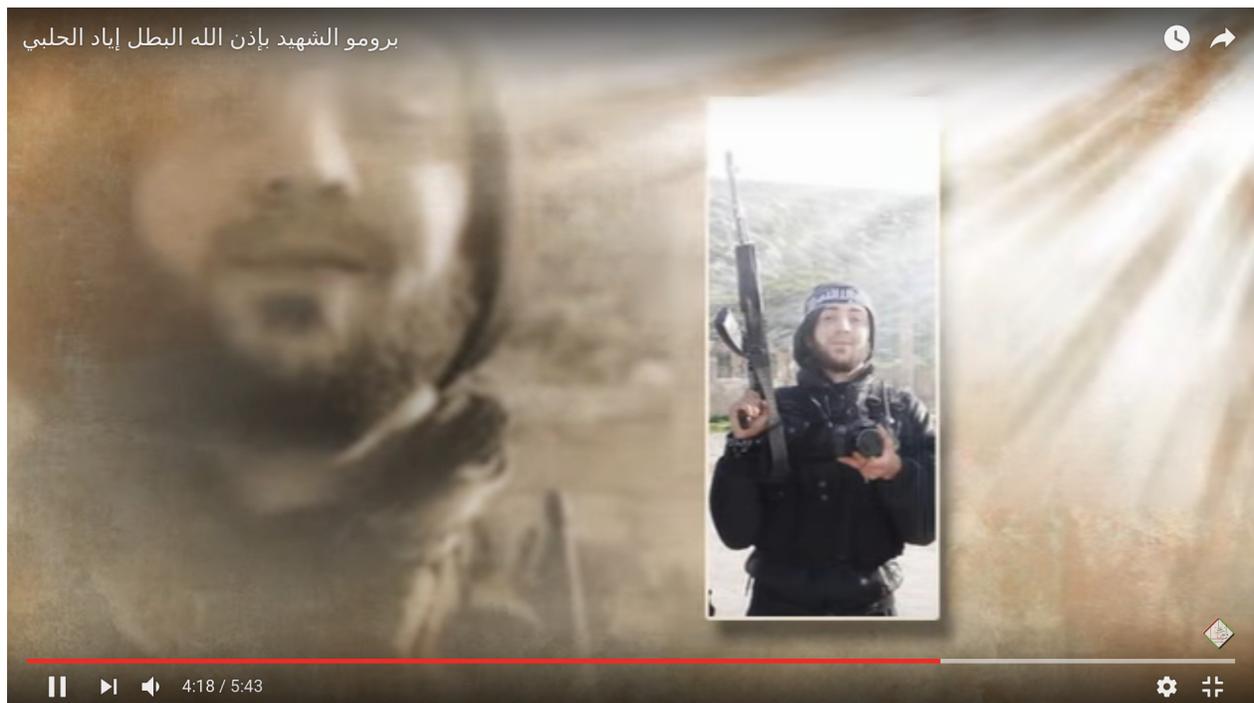
Capture d'écran « Promo pour le martyr selon la volonté de Dieu du héros Iyad al-Halabi », *YouTube*, 2013

42 Nom d'emprunt.

43 *Hamza Syria*, « Promo pour le martyr selon la volonté de Dieu du héros Iyad al-Halabi », 2 juillet 2013, Cf. <https://vimeo.com/226721076>

44 « Mon frère, les yeux pleureront pour toi », écrit en hommage à Sayyid Qutb, intellectuel égyptien, affilié pendant un temps à l'organisation des Frères musulmans et persécuté par Nasser. Condamné à mort et pendu le 26 août 1966, il devient un martyr emblématique pour des générations d'islamistes à travers le monde.

45 Sans doute affiliée au Front islamique créé le 22 mai 2013 et rassemblant plusieurs brigades dans un contexte d'islamisation de la lutte armée qui s'explique en partie par une nécessité de séduire les mécènes du Golfe en mettant en avant la solidarité islamique.



Après la mention de sa trajectoire, la vidéo restitue les circonstances de sa mort : le 2 juin, à l'aube, il est allé couvrir un combat à Alep . Un extrait vidéo le montre alors en train de remplir le chargeur de son arme. Pourtant, en voix-off, on l'entend dire qu'il s'apprête à filmer. Est-ce une métaphore de la caméra comme arme ou plus prosaïquement un problème technique qui induit ce montage inattendu ? Le recours à cette disjonction entre l'image et la voix off à la fin de la vidéo, qui montre Iyad al Halabi en combattant sur les clameurs de manifestants rendant hommage à un martyr, laisse penser que cette superposition de registres est voulue afin d'affirmer un lien de continuité entre la lutte pacifiste et le combat par les armes. Le récit de son passage au statut de martyr, procédant d'une mise en scène originale, vient aussi marquer son appartenance au monde des activistes médiatiques. Alors que le texte mentionne « En première ligne, son groupe s'est fait encercler et il s'est fait toucher par un sniper », on entend des battements de cœur puis des tirs. Un bref extrait vidéo le montre traversant une rue pour se mettre à l'abri. Le texte précise alors : « Avant qu'ils ne se fassent encercler, il s'est penché à une fenêtre pour prendre une photo. Le sniper l'a touché à la tête et à la jambe ». De nouveau on entend les tirs et les pulsations qui s'accroissent, le texte se met à trembler. Puis son nom est inscrit trois fois, comme si quelqu'un l'appelait. Une lumière blanche inonde alors le cadre et le texte devient rouge : « Iyad le héros a accédé au martyre, touché par les balles du sniper déloyal ». Apparaissent alors le nom, la date de naissance (1984) et de mort (2013) du martyr, comme sur une pierre tombale. La mise en scène individualisée de l'instant de la mort et du passage au statut de martyr est un motif récurrent des vidéos d'hommages d'activistes médiatiques. Il est également

qualifié de « martyr de la vérité ». Néanmoins, la suite de la vidéo mobilise un registre jihadiste puisqu'il est mentionné qu'il désirait le martyr et qu'il en a eu le pressentiment⁴⁶ : une heure avant sa mort, il aurait dit à ses collègues du bureau médiatique qu'ils allaient apprendre une bonne nouvelle. Pour autant, malgré la mobilisation de ces références, aucune formule coranique n'est utilisée. Les registres révolutionnaires et jihadistes se combinent ainsi pour éclairer la trajectoire du martyr et établir un lien de continuité entre deux formes d'engagement qui peuvent être considérées par certains groupes jihadistes comme contradictoires⁴⁷.

Les martyrs combattants : figures plurielles, récits ouverts

Une grande partie des hommages dédiés aux combattants ne mentionnent pas d'affiliation à un groupe armé particulier. Cette absence de revendication est inédit dans la culture des martyrs au Moyen-Orient. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette émancipation du martyr vis-à-vis de la tutelle combattante. Tout d'abord, la transition de la révolte pacifique vers la lutte armée s'est faite de manière désordonnée, malgré la création de l'Armée syrienne libre (ASL) à la fin juillet 2011 dont le but est de regrouper des groupes armés composés de militaires ayant fait défection et de civils volontaires. De fait, L'ASL exerce un contrôle assez virtuel sur de nombreux groupes armés locaux mis en place pour défendre un quartier ou un village (Pierret, 2012). Composée d'environ 40 000 hommes en 2012, elle est constituée par une multitude de brigades [liwâ'] et de bataillons [katîba] aux effectifs et à la longévité variables. Cette résistance armée hétéroclite et disséminée, qui émerge en réaction à la répression féroce du régime, est dépourvue d'idéologie précise. Bien que ces factions soient nationalistes et poursuivent l'objectif commun de faire chuter le régime, leurs sensibilités (islamistes ou laïques) sont disparates et évoluent au fil du temps⁴⁸. Cette indétermination idéologique va de pair avec une certaine volatilité des affiliations : de nombreuses brigades se défont rapidement ou se regroupent avec d'autres. Il n'est donc pas étonnant que les groupes combattants ne constituent pas une référence centrale dans les hommages.

Par ailleurs, la prise d'arme fait souvent partie d'une trajectoire amorcée par un engagement pacifique. Les martyrs combattants ne se réduisent donc pas à ce seul rôle dans la révolte : beaucoup ont d'abord été manifestants ou activistes. Aussi, certains apparaissent toujours en civil, sur des photos de famille, de vacances ou participant à des manifestations; une apparence banale loin des représentations héroïques et guerrières. D'ordinaire très codifiées⁴⁹, les

46 Mathieu Guidère (2006 : 14) rappelle ce signe au sujet des récits des « grands martyrs » d'al-Qaïda, imitant la vie des hommes saints des premiers siècles de l'Islam.

47 Notamment par certains membres de Jabhat an-Nusra et surtout par l'État islamique.

48 Voir note 45.

49 Voir par exemple Hamit Bozarslan (2002) pour le cas kurde, Kinda Chaïb (2007) pour le Hezbollah, Agnès Devictor pour le cas iranien (2015, op. Cit.).

représentations de martyrs combattants mobilisées dans les vidéos frappent par leur éclectisme. Si certains groupes comme la brigade *al-Farûk*, *Liwâ' at-Tawîd* ou encore *Ahrâr ach-Châm* ont pu produire des vidéos d'hommages pour certains de leurs martyrs, cette production « officielle » est elle-même très diverse et marginale comparé aux hommages rendus de manière individuelle. Au sein de cette production décentralisée, on observe une grande liberté dans le choix des formules, religieuses ou personnelles, de l'iconographie, combattante, révolutionnaire ou intime, des hymnes (répertoire jihadiste, populaire ou compositions originales), de la typographie, du montage et des effets visuels. Néanmoins, le nom, lieu d'origine et le lieu de la mort sont souvent précisés dans la vidéo, le titre ou le texte de mise en ligne, parfois avec la mention « en défendant sa terre et son honneur (et plus rarement), Dieu ». Dans certaines vidéos, on peut voir les derniers adieux des compagnons d'armes ou de la mère qui embrassent le visage du défunt, un extrait de son enterrement et parfois, une photo de sa pierre tombale avec la mention « martyr ».

Les deux vidéos hommage adressées au chef de bataillon Firas Hamdan illustrent bien la diversité et la fluidité des mises en récit de martyrs combattants. La première⁵⁰ a certainement été réalisée par un proche, comme le suggère le nombre de photos prises dans un cadre familial. Celle-ci rend également hommage à un autre martyr, civil⁵¹, dont on peut penser qu'il est mort à la même période et/ou qu'il entretenait un lien (de parenté ou amical) avec Firas Hamdane, lequel reste le destinataire principal de l'hommage. Les premières photos n'indiquent pas sa qualité de combattant : on le voit chez lui et sur son lieu de travail (au comptoir d'une petite épicerie, voir illustration ci-dessous). Il apparaît ensuite sur des photos en habits militaires puis entouré d'autres combattants dans un pick-up. Un bref extrait vidéo le montre en train de tirer depuis l'entrée d'un immeuble détruit. Postée seule sur un autre compte *YouTube* le 7 décembre 2013, cette vidéo de 9 secondes est présentée comme « le dernier instant » du combattant lors de la « bataille de Rima » à Yabroud. Pourtant, la vidéo d'hommage ne précise ni la date, ni les circonstances de la mort. De même, aucune affiliation de brigade, ni son grade ne sont mentionnés. Une photo le montre également en tête de cortège lors d'une manifestation. Au final, le montage et le choix des photos (entourés de ses filles ou d'amis dans son environnement quotidien) insiste davantage sur l'homme ordinaire que sur le combattant. La chanson qui accompagne l'hommage, accompagnée d'une musique aux accents pop, évoque la douleur d'une mère face au martyr de son fils⁵². Loin de tout effet de grandiloquence, cet hommage individuel,

50 *Mohammad Hjaz*, « Hommage à l'âme des deux martyrs : Moustapha Houqouq et Firas Hamdane », 19 décembre 2013, Cf. <https://vimeo.com/230364947>

51 Aucun élément n'indique qu'il était combattant. Par ailleurs, il est simplement qualifié de martyr alors que Firas Hamdane est qualifié de « martyr héros » [ash-shahîd al-baṭal], expression souvent réservée à ceux qui ont eu un rôle actif dans la révolte.

52 Il s'agit de « Ô mère ne t'inquiète pas, ton fils va au paradis », interprétée par le chanteur traditionnel [munchid] Obaida al-Sotari. Relativement peu connue, cette chanson fait partie d'un vaste répertoire inédit de chants révolutionnaires constitué entre 2011 et 2012. Celui-ci a été alimenté par des chanteurs traditionnels (Yahya Hawa, Moussa Moustapha ou encore Salah Harb), des chanteurs populaires (Ibrahim al Qachouch, Samih Choukaer ou

presque intime, ne comporte aucune citation coranique mais des adresses directes au martyr : « Nous poursuivrons ta promesse jusqu'à la victoire, si Dieu le veut », « Nos cœurs brûlent mais nous avons la tête haute », « Avec ton sang, nous dessinons les frontières de la nation », « Notre cher héros, tu nous maaaaanques ! ». Ces formules personnalisées rendent compte d'une sémantique vernaculaire de l'hommage qui rompt avec le caractère institutionnel de la martyrologie combattante qui avait cours dans la région jusqu'alors.



Capture d'écran « Hommage à l'âme des deux martyrs : Moustapha Houqouq et Firas Hamdane », *YouTube*, 2013

L'hommage rendu à Firas Hamdane par le comité de coordination de Yabroud⁵³, mis en ligne un mois après, mobilise des références différentes et plus standardisées. Il s'agit d'emblée de souligner le statut de combattant du martyr et son rang. La vidéo se déroule selon une trame classique : son action au combat, le moment de sa mort et sa remémoration en tant que martyr. La première partie de l'hommage est ainsi constituée de plusieurs vidéos prises sur le front, indiquant d'ailleurs que son auteur fait partie de l'entourage activiste ou combattant de Firas Hamdane, et la deuxième partie par des photos de familles, les mêmes utilisées dans la vidéo précédente. L'hommage commence par une séquence où il est présenté par les combattants comme le chef du groupe. L'un d'eux, pour plaisanter, l'annonce comme « le martyr Firas », jouant sur la similitude de sonorité entre *qâ'id* (chef) et *shahîd* (martyr). Un autre lance en riant, « filme-moi ce martyr ». Cette séquence, sûrement tournée avant une offensive, suggère que

Fadel Chaker) ainsi que des collectifs de chanteurs anonymes comme *Le groupe des infiltrés* qui a détourné l'hymne nationale syrien.

53 *Youtube Arabic Channel*, « Promo pour la martyr héros Firas Hamdane », 24 janvier 2014, <https://vimeo.com/230365159>.

l'évocation et la possibilité du martyr est sans doute, aussi, un moyen d'euphémiser la mort en lui donnant un sens. En outre, c'est certainement son caractère prémonitoire qui lui vaut d'apparaître au début de l'hommage. Contrairement à la vidéo précédente, le montage opère une césure entre le combattant et l'homme ordinaire, comme pour souligner le sacrifice induit par l'engagement dans la lutte armée, qui éclipse ici son engagement pacifique. On le voit poser avec des groupes de combattants au sein, vraisemblablement, de deux unités différentes mais là encore, aucun nom de brigade n'est revendiqué. Seul le logo « *La chambre des opérations de Yabroud* », à peine déchiffrable, apparaît furtivement sur deux extraits filmés. L'hymne qui accompagne la vidéo, « Adieu Ô héros » [Wadâ'ân ayuhâ-l-ḡaḡalu] appartient au répertoire jihadiste⁵⁴. C'est l'un des hymnes les plus utilisés pour les vidéos d'hommages aux martyrs, qu'il s'agisse de combattants ou d'activistes pacifiques.

Bien que cette vidéo soit réalisée de manière plus professionnelle que la précédente, elle reste encore très amateur. De ce point de vue, même si Internet et la révolte ont permis une certaine équité de gloire entre les martyrs, certains combattants, plus connus et plus gradés, bénéficient d'une visibilité plus importante. C'est le cas par exemple d'Abdel Qader al-Saleh, commandant charismatique et membre fondateur de la brigade *at-Tawhîd* à Alep, tué dans un bombardement en novembre 2013. Avant de prendre les armes, il était négociant en céréales et avait participé activement aux manifestations dans sa ville natale de Mare'a, dans la banlieue d'Alep. Initialement liée à l'ASL lors de sa fondation en juillet 2012, *Liwâ' at-Tawhîd* se rapproche du Front islamique de Libération Syrien⁵⁵ en janvier 2013. À l'origine du lancement de la bataille d'Alep, cette brigade compte environ 10 000 combattants en 2013. La chaîne Al Jazeera a contribué à populariser Abdel Qader al-Saleh, réalisant plusieurs interviews et reportages à son sujet dès 2012. Sa mort a donné lieu à des centaines de vidéos hommages, dont certaines, comme « Ô toi le jeune marié. Abdel Qader al-Saleh, martyr de la Syrie⁵⁶ », s'apparentent à des courts-métrages.

Les images et le récit sont particulièrement travaillés au moyen de filtres et de ralentis, mêlant des extraits d'interview, de ses funérailles, de séquences où il parle à ses hommes ou au combat. La vidéo est accompagnée d'une chanson interprétée par la jeune chanteuse palestinienne Sana Moussa, reprenant un chant traditionnel de mariage⁵⁷, selon l'idée que les funérailles d'un martyr doivent être célébrées comme des noces. Alors qu'Abdel Qader al-Saleh a souvent été décrit comme proche des Frères Musulmans, il est frappant de constater que la

54 À l'origine, celui-ci a été écrit en hommage à Samir Saleh Abdullah al-Suwailem, (Ibn al Khattab), figure du jihad en Tchétchénie, tué par les Russes en 2002.

55 Rattaché à l'Armée syrienne libre, il est formé en septembre 2012 et rassemble près d'une vingtaine de brigades et de groupes armés aux idéologies diverses. Lors de sa dissolution en novembre 2013, les groupes les plus importants rejoignent le Front Islamique, sans lien avec l'ASL.

56 بصمة سورية « Ô toi le jeune marié. Abdel Qader al-Saleh, martyr de la Syrie », 18 novembre 2013, <https://vimeo.com/230365326>

57 Il s'agit de *Nijmet el Subeh* (Étoile du matin), 2010.

plupart des hommages mobilisent peu de références islamiques. Les hymnes utilisés puisent aussi bien dans le registre jihadiste, la chanson populaire ou même l'hymne national syrien, rarement utilisé. On observe par ailleurs un usage prépondérant de références comme le drapeau de la révolution ou la carte de la Syrie, érigeant Abdel Qader al-Saleh en figure nationale. La diversité des hommages rendus par des individus ou des comités de coordination issus de différentes régions, atteste du désenclavement géographique de ce martyr tout comme de sa capacité à faire coexister des sensibilités laïques et islamistes. L'éclectisme des mises en récits de ce martyr emblématique éclaire, de manière plus générale, la fluidité des références tout comme la plasticité des figures de martyrs qui renvoie au faible degré d'organisation de la lutte armée tout comme à l'indétermination idéologique qui la caractérise. Pour autant, l'appartenance à un territoire, envisagée à une échelle locale ou nationale, qu'il s'agit de libérer, demeure la trame commune des récits associés à ces morts, déposés sur Internet, à défaut d'espace de commémoration officiel et commun.



Capture d'écran « Ô toi le jeune marié. Abdel Qader al-Saleh, martyr de la Syrie », YouTube, 2013

Réappropriations fragiles de l'histoire et de la mémoire

Ces hommages vidéos contribuent à donner du sens à la mort dans un contexte de violence extrême et d'asymétrie des rapports de force. Les identités et les mémoires des martyrs se façonnent et se réinterprètent à la jonction d'expériences militantes et/ou combattantes, de souvenirs de familles et de dramaturgies élaborées par ceux qui honorent leur mémoire. Au terme de ce tour d'horizon de la grammaire des hommages vidéos, le foisonnement des références et la labilité des figures de martyrs interpellent. Ceux-ci ne se sacrifient pas au nom de la nation, d'un

groupe combattant, et encore moins d'une religion, mais consentent à la possibilité d'une mort pour un système politique libéré de la prédation et de l'oppression exercée par le clan au pouvoir depuis presque un demi-siècle. Unis dans ce principe, les déclinaisons idéologiques de ce dernier n'en restent pas moins multiples et particulièrement perméables aux évolutions des rapports de force sur le terrain. Les martyrs de la révolte sont ainsi inscrits dans une communauté à venir, dont les contours, au fil du conflit, sont de plus en plus indéterminés. Cette incertitude nourrit des récits et des iconographies hétéroclites, mobilisant des références politiques, religieuses, culturelles et combattantes diverses dont les réappropriations et les hybridations sont favorisés par les logiciels de montage, de traitement des images et de mixage aisément accessibles. Il est frappant de constater les nombreuses références à la résistance palestinienne ou encore le recyclage d'hymnes jihadistes mis en musique pour accompagner des hommages à des manifestants. Les univers symboliques des luttes et les territoires se mêlent pour alimenter un imaginaire protéiforme, à l'image de la diversité de ceux qui contribuent à le façonner.

La vaste culture du martyr inédite et plurielle qui émerge ici soulève encore de nombreuses questions : comment mieux comprendre le geste consistant à réaliser une vidéo à la mémoire d'un proche et à la mettre en ligne, tout en sachant que la plupart du temps, celle-ci sera peu vue ? Cette pratique, en plus de sa dimension politique, viendrait-elle « réparer » l'absence à des funérailles de ceux qui n'ont pas pu s'y rendre, pour des raisons de sécurité ou parce qu'ils sont expatriés ? Internet serait-il aussi une instance de médiation entre les vivants et les morts ? Ou bien le lieu improbable mais possible d'une mémoire à la fois intime et collective de la révolte où l'on viendrait laisser une trace de la mort héroïque d'un proche et s'y recueillir ? Éléments essentiels d'une mémoire vive de la révolte, les martyrs sont enfouis dans l'espace labyrinthique et disséminé d'Internet. La saturation des images, tout comme leur volatilité font obstacle à leur visibilité, quand elles ne disparaissent pas purement et simplement, *YouTube* n'étant pas un site d'archive. Alors qu'on découvre à peine la richesse de ce patrimoine mémoriel vernaculaire immatériel, celui-ci apparaît particulièrement vulnérable, d'autant plus que le cours de l'histoire n'a pas tourné à la faveur de ceux qui l'ont façonné et qui en sont dépositaires⁵⁸. Il apparaît urgent de le sauvegarder, non seulement pour mieux comprendre cette révolte qui a engendré des processus toujours en cours, mais aussi pour que cette mémoire puisse exister et ressurgir.

Bibliographie

⁵⁸ Depuis juin 2017, de nombreuses chaînes de centres médiatiques indépendants, tels que *Shaam News Network* qui contenait près de 400 000 vidéos, ont été supprimées par *YouTube*. Une partie de ces vidéos a pu être récupérée par l'association Syrian Archive, créée en 2014.

Albert Jean-Pierre, 1997, « Sens et enjeux du martyr : de la religion à la politique », in Centlivres Pierre (Dir.), *Saints, Sainteté et Martyre. La fabrication de l'exemplarité*, Paris, Éditions de la MSH, p. 17-25.

Allal Amin, 2012, « Trajectoires « révolutionnaires » en Tunisie. Processus de radicalisations politiques 2007-2011 », *Revue française de science politique*, 2-5, p. 821-841.

Bayat Assef, 2013 [2010], *How ordinary people change the Middle East*, California, Stanford University Press.

Boëx Cécile, 2012, « Montrer, dire et lutter par l'image. Les usages de la vidéo dans la révolution en Syrie », *Vacarme*, 61, p. 118-131.

_____, 2013, « La vidéo comme outil de publicisation et de coordination de l'action collective et de la lutte armée dans la révolte en Syrie » in Burgat F., Paoli B., *Pas de printemps pour la Syrie*, Paris, La Découverte, p. 173-184.

_____, 2017, « Entre la vie et la mort. Images liminales de la guerre en Syrie », *Les carnets du Bal*, p. 133-147.

Branche Raphaëlle, Picaudou Nadine, Vermeren Pierre (dir.), 2013, *Autour des morts de guerre. Maghreb, Moyen Orient*, Paris, Publications de la Sorbonne.

Cook David, *Martyrdom in Islam*, Cambridge University Press, 2007.

Devictor Agnès, *Images, combattants, martyrs. La guerre Iran-Irak vue par le cinéma iranien*, Paris, Karthala/IISMM, coll. Terres et gens d'islam, 2015.

Ducol Benjamin, 2015, « Martyrologie 2.0 ou la genèse d'une fabrique numérique des martyrs jihadistes », *Signes, Discours et Sociétés*, 15, [en ligne].

Foucault Michel, 2001 [1994], *Dits et Écrits II, 1976-1988*, Paris, Gallimard.

Guidère Mathieu, *Les martyrs d'al-Qaïda*, Paris, Editions du Temps, 2006.

Halverson Jeffrey R., Ruston Scott W., Trethewey Angela, 2013 « Mediated Martyrs of the Arab Spring: New Media, Civil Religion, and Narrative in Tunisia and Egypt », *Journal of Communication*, 63-2, p. 312-332.

Hess Aaron, 2007, « In digital remembrance: vernacular memory and the rhetorical construction of web memorials », *Media, Culture & Society*, 29-5, p. 812-830.

Lim Merlyna, 2013, « Framing Bouazizi. 'White lies', hybrid network and collective/connective action in the 2010-2011 Tunisian uprising », *Journalism*, 14-7, p. 921-941.

Maalouf Tina, 2005, « Le martyr, du religieux au politique », *Sens Public*, [En ligne].

Mayeur-Jaouen Catherine, 2002, *Saints et héros du Moyen-Orient contemporain* (dir.), Paris, Maisonneuve & Larose.

Pierret Thomas, 2011, « L'Islam dans la révolution », *Politique étrangère*, 4, pp. 879-891.

_____, « La révolution syrienne, morphologie d'une militarisation », *Les Cahiers de l'Orient*, 2012, p. 75-82

Piette Albert, 2003, *Le fait religieux. Une théorie de la religion ordinaire*, Paris, Economica, coll. Études sociologiques.

Poujeau Anna, 2015, « De l'art poétique pour politique. Le rituel funéraire des Chrétiens du sud de la Syrie », *Archives des Sciences sociales des religions*, 171-3, p. 139-163.

Rabbat Nasser, 2012, « The Arab Revolution Takes Back the Public Space », 38-3, *Chicago Journals*, [en ligne].

Rey Matthieu, 2013, « Les premiers temps des comités de coordination locales », in Burgat F., Paoli B. (dir.), *Pas de Printemps pour la Syrie*, Paris, La Découverte, p. 90-91.

Wahnich Sophie, 2014, « Foucault saisi par la révolution Iran 1978, Révolution française 1792, Tunisie 2010-2014 », *Vacarme*, p. 138-151.

Wedeen Lisa, 1999, *Ambiguities of Domination, Politics, Rhetoric and Symbols in Contemporary Syria*, Chicago, The University of Chicago Press.

Zabunyan Dork, *L'insistance des luttes. Images, soulèvements, contre-révolutions*, De l'incidence éditeur, Paris, 2016.

Ziter Edward, 2013, « The image of the martyr in Syrian performance and web activism », *The Drama Review*, 57-1, p. 116-136.

Résumés

À partir d'un corpus de vidéos d'hommage mises en ligne sur *YouTube* entre 2011 et 2014, cette contribution examine les modalités de la réappropriation du statut de martyr dans le contexte de la révolte puis de la guerre en Syrie. Ces vidéos permettent d'éclairer le foisonnement des références visuelles et sémantiques venant esquisser les contours d'une nouvelle grammaire du martyr, à la marge du pouvoir. Par quels procédés les différents acteurs engagés dans la révolte réinterprètent-ils cette catégorie ? À quels répertoires appartiennent les images, les textes et les sons qui incarnent, honorent et façonnent leur mémoire ? Il s'agit également de mieux comprendre comment le religieux et le politique s'agencent, s'hybrident et évoluent en fonction

du statut des morts (civils, activistes et combattants) et du basculement de la révolte dans la guerre.

Mots-clés : révolution, Syrie, martyrs, mémoire vernaculaire, Youtube.

Based on video footage dedicated to the memory of martyrs uploaded on *YouTube* between 2011 and 2014, this contribution explores the various modes of reappropriation of martyrdom in the context of the Syrian uprising and its aftermath. These videos cast light upon the multitude of visual and semantic references which sketches the outlines of a new grammar of martyrdom, shaped on the margins of the regime. How do the different actors committed to the revolt reinterpret this category ? From which repertoires do they draw images, texts and music to embody, honor and forge their memory ? I will also ask how religion and politics meet, hybridize and evolve according to status of the dead (civilians, activists or fighters) and the switching of the revolt into warfare.

Keywords: revolution, Syria, martyrs, vernacular memory, YouTube.

De una colección de videos de homenaje publicados en YouTube entre 2011 y 2014, esta contribución examina las modalidades de la reapropiación del estado de mártir en el contexto de la revuelta y la guerra en Siria. Estos videos arrojan luz sobre la proliferación de referencias visuales y semánticas que describen los contornos de una nueva gramática del martirio, en los márgenes del poder. ¿Por qué procesos los diferentes actores involucrados en la revuelta reinterpretan esta categoría? ¿Qué repertorios pertenecen a las imágenes, textos y sonidos que encarnan, honran y dan forma a su memoria? También se trata de comprender mejor cómo la religión y la política se unen, se hibridizan y evolucionan de acuerdo con el estado de los muertos (civiles, activistas y combatientes) y las inclinaciones de la revuelta en la guerra.

Palabras clave: revolución, Siria, mártires, memoria vernácula, Youtube.